

## Un combat honorable et loyal

Le jeune chevalier, qui vient d'être adoubé, a promis de défendre le domaine de Blanchefleur. Il part à la rencontre d'Anguingueron, vassal envoyé par le chevalier Clamadeu qui veut s'emparer du château de la jeune fille.

Dès qu'il l'aperçoit, Anguingueron se fait rapidement équiper et, chevauchant un cheval robuste et bien nourri, se porte à sa rencontre à vive allure.

– Jeune homme, lui dit-il, qui t'envoie ici ? Viens-tu chercher la paix ou la bataille ?

– Que fais-tu sur cette terre ? répond le garçon. Dis-moi de quel droit tu as tué les chevaliers et dévasté la contrée.

Et l'autre de répondre en homme orgueilleux et arrogant :

– Je veux qu'aujourd'hui même on vide la cité et qu'on m'abandonne le donjon<sup>1</sup> trop longtemps défendu. Quant à la jeune fille, elle sera livrée à mon seigneur.

– Maudites soient de telles paroles ! Et maudit soit celui qui les a proférées<sup>2</sup> ! Il te faut, au contraire, renoncer à tout ce que tu revendiques.

– Ce ne sont que de vains propos que tu me sers,  
répond Anguingueron. Il arrive souvent que l'on paie pour une faute  
que l'on n'a pas commise.

Le jeune homme, profondément agacé, place sa lance contre le feutre  
de sa selle, et ils s'élancent l'un contre l'autre aussi vite que  
leurs chevaux peuvent les porter. Animés par une extrême fureur  
et frappant de toute la force de leurs bras, ils brisent leurs deux lances  
qui volent en éclats. Anguingueron seul est désarçonné. Malgré l'écu<sup>3</sup>,  
il a été blessé au bras et au côté. Il en ressent une vive douleur.

Son jeune adversaire met pied à terre car il ne sait comment continuer  
à se battre en restant à cheval. Il tire l'épée et passe à l'attaque.

À quoi bon détailler ce que fit chacun et l'enchaînement des coups  
qu'ils se portèrent ? Sachez que le combat dura longtemps et  
que les échanges furent très violents. À la fin, Anguingueron tombe  
et l'autre l'assaille<sup>4</sup> avec une telle vigueur qu'il doit crier grâce.

Le jeune chevalier répond qu'il n'en est pas question. Lui revient cependant  
en mémoire ce que le gentilhomme lui a enseigné : on ne tue pas  
délibérément<sup>5</sup> un chevalier après l'avoir vaincu.

– Cher ami, reprend Anguingueron, ne sois pas si cruel et  
ne me refuse pas ta grâce. Je te l'affirme, je reconnais  
que tu as eu le dessus sur moi. Tu es un très bon chevalier.  
Mais qui le croira s'il n'a été témoin que tu aurais pu me tuer

dans ce combat ? Moi, je peux témoigner que tu m'as vaincu aux armes.

On croira ma parole, et tu en tireras la gloire la plus grande

qu'ait jamais connue un chevalier. S'il existe un seigneur auquel

tu es encore redevable, envoie-moi à lui. [...]

Le jeune homme demande alors à Anguingueron de se rendre  
au château d'un gentilhomme dont il lui donne le nom.

**Chrétien de Troyes**, *Perceval ou le Conte du Graal*, vers 1181-1185,

traduction de Jean-Pierre Tusseau, p. 63-65,

© Éd. L'école des loisirs, 2012.

**1. Donjon** : la plus haute tour d'un château fort.

**2. Proférées** : dites distinctement, à haute voix.

**3. Écu** : bouclier du chevalier.

**4. Assaille** : attaque.

**5. Délibéré** : volontairement, intentionnellement.